



HAL
open science

Un héros aux mille visages : Ségurant le Brun, Sicurano lo Bruno, Segurades el Brun, Severause le Brewse...

Emanuele Arioli

► **To cite this version:**

Emanuele Arioli. Un héros aux mille visages : Ségurant le Brun, Sicurano lo Bruno, Segurades el Brun, Severause le Brewse.... Christine Ferlampin-Ache. Arthur en Europe à la fin du Moyen Âge : approches comparées (1270-1530), Garnier, p. 71-87., 2020, 10.15122/isbn.978-2-406-09871-3.p.0071 . hal-03311363

HAL Id: hal-03311363

<https://hal.science/hal-03311363>

Submitted on 28 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CLASSIQUES
GARNIER

ARIOLI (Emanuele), « Un héros aux mille visages. Ségurant le Brun, Sicurano lo Bruno, Segurades el Brun, Severause le Brewse... », in FERLAMPIN-ACHER (Christine) (dir.), *Arthur en Europe à la fin du Moyen Âge. Approches comparées (1270-1530)*, p. 71-87

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09871-3.p.0071](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09871-3.p.0071)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ARIOLI (Emanuele), « Un héros aux mille visages. Ségurant le Brun, Sicurano lo Bruno, Segurades el Brun, Severause le Brewse... »

RÉSUMÉ – De la fin du XIII^e à la fin du XVI^e siècle, le personnage de Ségurant a été repris par divers textes non seulement français mais aussi italiens, espagnols et anglais. Si sa présence se réduit souvent à la seule mention onomastique, certaines œuvres lui attribuent en revanche un rôle de premier plan. Cet article se penche sur la fortune européenne de ce héros : il présente ses divers avatars au fil des siècles et analyse les modulations de son nom, de son rôle et de ses caractéristiques.

MOTS-CLÉS – Dragon, onomastique, Livre d'Yvain, Guiron le Courtois, Amadis de Gaule, Tristán de Leonis, Tavola Ritonda, Vendetta dei descendenti di Ettore, Morte Darthur, Thomas Malory

UN HÉROS AUX MILLE VISAGES

Séгурant le Brun, Sicurano lo Bruno,
Segurades el Brun, Severause le Brewse...

SÉGURANT. – Et moi on ne m'appelle pas moi Séгурant le Brun dit Chevalier aux Trois pères fils d'Hector 6 ou d'Hector 9 ou d'Hector 13 ? Dit aussi Chevalier au Grand Appétit héros de l'aventure de la Tour de Cuivre ?

GIRFLET. – Ce n'est pas votre tour. Je fais l'appel selon une méthode moderne mise au point par Merlin l'ordre alphabétique. Nous en sommes encore à la lettre B et vous êtes à la lettre S.

SÉGURANT. – Mais je suis un chevalier moi je ne suis pas une lettre¹.

Séгурant le Brun est le protagoniste d'un ensemble narratif qui demeurerait enseveli dans les manuscrits et que nous avons publié sous le titre de *Séгурant ou le Chevalier au Dragon*, en deux volumes, dans les « Classiques français du Moyen Âge »². Par cet intitulé, nous ne désignons pas un roman unitaire, mais un corpus de textes dont la composition s'échelonne entre le XIII^e et le XV^e siècle. Pour restituer les aventures de ce chevalier, nous avons en effet réuni des textes qui étaient morcelés dans un grand nombre de manuscrits relevant des traditions textuelles des *Prophéties de Merlin*, de *Guiron le Courtois*, de la *Compilation* de Rusticien de Pise, mais aussi d'autres florilèges arthuriens.

En collectant les divers épisodes et fragments dans de nombreuses bibliothèques, nous avons pu découvrir qu'ils s'enchaînent en formant une trame continue et cohérente qui se poursuit d'un manuscrit à l'autre. D'après notre reconstitution philologique³, la version la plus ample et la plus ancienne, que nous appelons « cardinale », est conservée dans le

1 Florence Delay et Jacques Roubaud, *Graal Théâtre*, Paris, Gallimard, 2005, p. 128-130.

2 *Séгурant ou le chevalier au Dragon*, t. 1, *version cardinale*, éd. par Emanuele Arioli, Paris, Champion, 2019 et *Séгурant ou le chevalier au Dragon*, t. 2, *versions complémentaires et alternatives*, éd. par Emanuele Arioli, Paris, Champion, 2019.

3 Voir Emanuele Arioli, *Séгурant ou le Chevalier au Dragon : étude d'un roman arthurien retrouvé (XIII^e-XV^e siècles)*, Paris, Champion, 2019. Voir aussi *id.*, *Séгурant ou le Chevalier au Dragon : roman arthurien inédit (XIII^e-XIV^e siècles)*, *Histoire littéraire de la France*, 45, 2016, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

ms. Arsenal 5229 qui date des années 1390-1403. Néanmoins, grâce à des arguments de plusieurs ordres, nous avons pu établir qu'elle remonte au XIII^e siècle ; elle a été écrite en Italie du Nord, en langue française, entre 1240 et 1279 (après *Guiron le Courtois*, mais avant le *terminus ante quem* des *Prophéties de Merlin*).

La « version cardinale » reprend la chronologie du *Lancelot* et du *Tristan en prose* en suivant les pas d'un nouveau héros : Ségurant le Brun. Adoubé sur l'Île Non Sachant, il part au Royaume Sauvage en quête de son oncle Galehaut qu'il vainc dans une joute. Revenu victorieux dans son île, il lance un défi aux chevaliers réunis à Winchester auprès du roi Arthur qui organise alors un tournoi en son honneur. À cette occasion, Ségurant se signale comme le meilleur jouteur ; mais, pour éloigner ce héros qui pourrait être un redoutable allié du roi Arthur, la fée Morgane et l'enchanteresse Sibylle invoquent un diable qui prend l'apparence d'un dragon et sème la terreur sur le lieu du tournoi. Victime d'un ensorcellement, Ségurant, après avoir franchi un mur de feu, se lance dans la vaine traque de ce simulacre. La cour arthurienne, abusée par les perfides machinations de Morgane, en vient à se demander si ce chevalier a réellement existé ou si lui-même – comme l'ombre vaine du dragon – ne constituait pas un mirage. La fin de la « version cardinale » laisse Ségurant en quête de son monstre.

Des versions que nous avons appelées « complémentaires » poursuivent cette intrigue par le récit des aventures survenues pendant la quête du dragon ou après la fin du sortilège. Des versions que nous qualifions d'« alternatives » reprennent deux épisodes de la « version cardinale » et réécrivent les premiers exploits du héros.

Le personnage de Ségurant est sans doute inspiré, comme nous en avons émis l'hypothèse, de Sigurd-Siegfried, le meurtrier du dragon Fáfnir dans les légendes germaniques et scandinaves. Le dragon que poursuit Ségurant aura évolué en figure fantasmagorique par l'effet d'un subterfuge narratif qui justifie le silence que font les romans arthuriens en prose sur ce héros inconnu d'eux. L'absence du nom de Ségurant des récits où il aurait dû apparaître s'expliquerait par les manigances de Morgane ayant fait supposer à toute la cour que ce chevalier n'avait jamais existé. Plus qu'un Chevalier au Dragon, Ségurant est en fin de compte un chevalier sans dragon : sa quête qui traverse de nombreux manuscrits n'aurait dû connaître de fin ni dans la fiction ni dans l'écriture,

si un continuateur tardif, sans doute au xv^e siècle, n'avait décidé, après deux siècles de chasse au dragon, d'accorder le repos au chasseur en lui permettant de tuer le monstre auquel il était depuis si longtemps voué⁴.

Cet ensemble narratif aux ramifications multiples a connu un rayonnement européen avant de s'éclipser de la mémoire littéraire. De la fin du xiii^e à la fin du xvi^e siècle, le personnage de Ségurant a été repris par d'autres textes – français mais aussi italiens, espagnols et anglais – qui témoignent de sa vaste fortune littéraire. Si sa présence se réduit souvent à la seule mention onomastique, certaines œuvres lui attribuent en revanche un rôle de premier plan. En présentant les divers avatars du héros en dehors de *Ségurant ou le Chevalier au Dragon*, nous observerons les modulations de son nom, de son rôle et de ses caractéristiques dans des horizons chronologiques et linguistiques différents.

FLORILÈGES ENTRE PISE ET GÈNES (FIN DU XIII^e OU DÉBUT DU XIV^e)

LE LIVRE D'YVAIN

Dès la fin du xiii^e siècle, la fortune littéraire du personnage de Ségurant a été prolongée dans des florilèges arthuriens produits selon toute vraisemblance entre Pise et Gênes⁵ : la *Compilation* de Rusticien de Pise, le ms. 444D de la National Library of Wales d'Aberystwyth

4 Il s'agit de la « version alternative de Londres-Turin », comme nous l'avons appelée. Une allusion au dragon tué par le héros est présente également dans quelques armoriaux de la Table Ronde : « Il portoit ung dragon en ses armes. Et c'estoit pour ce qu'il tua ung hydeux et terrible dragon quant il fut fait nouvel chevalier premierement » (ms. BnF, fr. 12597, f^o 4r^o). Le ms. 4976 de la Bibliothèque de l' Arsenal présente non seulement la biographie et le blason du héros, mais également un portrait en pied : Ségurant tient une épée de sa main droite ; le dragon décapité gît à ses pieds.

5 Autour d'un noyau de manuscrits copiés par des prisonniers pisans à Gênes dans les années 1284-1299, divers chercheurs ont proposé des rapprochements sur la base de ressemblances stylistiques dans l'ornementation ou de critères linguistiques et paléographiques. Ce groupe recueille actuellement une cinquantaine de manuscrits, non sans quelques hésitations et avec des degrés différents de certitude. Voir surtout Fabio Zinelli, « I codici francesi di Genova e Pisa : elementi per la definizione di una 'scripta' », *Medioevo Romano*, 39/1 (2015), p. 82-127.

et le ms. Reg. Lat. 1501 de la Bibliothèque Vaticane. Dans les deux derniers manuscrits, le personnage est introduit lors d'un débat ou d'un affrontement opposant les chevaliers des temps anciens et ceux des temps nouveaux : cette opposition se rencontre souvent dans les textes arthuriens produits en Italie, où *Guiron le Courtois*, qui raconte les aventures des pères des grands héros arthuriens, a connu une large fortune.

Le manuscrit d'Aberystwyth, qui date de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e, conserve un florilège arthurien inédit que nous avons publié (Paris, Champion, 2019) sous le titre de *Livre d'Yvain*⁶ (d'après la rubrique liminaire, au f^o 2r^oa : « Ceste livre est le livre de monseignor Yvain et parole de maint buen chevalier »). Le titre d'*Yvain en prose* que la critique lui avait précédemment attribué était trompeur puisqu'il laissait penser à une mise en prose d'*Yvain ou le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes ou à un roman en prose comme le *Lancelot* ou le *Tristan en prose*.

En fait, le manuscrit comporte sept séquences arthuriennes indépendantes, séparées par des formules d'entrelacement. Le compilateur a choisi des épisodes spectaculaires, qui évoquaient les faits d'armes les plus impressionnants et les héros les plus brillants de la cour d'Arthur. Le personnage d'Yvain, qui ouvre cette série d'exploits héroïques, peut être considéré comme un fil conducteur, certes ténu, mais qui n'en relie pas moins les diverses séquences. Dans ce florilège qui laisse la place d'honneur à Yvain, Ségurant est mentionné au cours du cinquième épisode, quand Gallinant, Gaheriet et Brunor comparent les chevaliers du temps du roi Uterpandragon et ceux de leur époque, sous le règne d'Arthur⁷.

Dans cette « querelle des anciens et des modernes » qui se résout à la faveur des premiers, Ségurant est mentionné comme un chevalier des temps anciens, mais postérieur à Guiron, au Bon Chevalier sans Peur, au roi Méliadus, à Hector et à Galehaut le Brun : le Chevalier au Dragon assure le passage de témoin entre l'époque d'Uterpandragon

6 Pour la description du manuscrit, voir *Le Livre d'Yvain*, éd. Emanuele Arioli, Paris, Champion, 2019.

7 « Je croi que vos avez bien oï dir comant missire Sigurans le Brun fu quintaine a tous les buen chevaliers de cestui tens, quant li rois Artus tient la grant cort et le grant torneament a la Roche a Sesnes, et si vos di pour verités que monseignor Lancelot que l'en tient au meillor chevalier dou monde le ferì par trois fois sor l'escuz ne de selle ne le remue ne pou ne grant. Et si vous di que Sigurans ne fu mie de cels buens ansiens comant fu missire Hetor le Brun et Galeot son fìs et missire Guron li Cortois vostre pere et le Bon Chevalier san Paor et le bon roi Meliadus de Leonois et des autres assés que je ne vos voil conter » (ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 444D, f^o 29v^ob).

et celle d'Arthur. Le texte garde le souvenir de l'exploit de Ségurant au tournoi de Winchester où, positionné au centre de la piste de joute comme une quintaine, il a reçu sur son écu les coups de Lancelot sans broncher⁸. Le compilateur fait ainsi allusion à la « version cardinale » (ép. XXVI) ou plutôt au court résumé qu'en offre la deuxième version de la *Compilation* de Rusticien de Pise.

MS. BIBLIOTHÈQUE VATICANE,
REG. LAT. 1501 (*GUIRON LE COURTOIS*)

Le ms. Reg. Lat. 1501 de la Bibliothèque Vaticane (fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle) est un florilège de *Guiron le Courtois*, dont certains épisodes sont attestés par ce seul témoin⁹. Le premier cahier (f^o 1-4), très abîmé et dépourvu du début et de la fin, conserve un fragment qui met en scène Ségurant. Dans un tournoi, Ségurant désarçonne Galehaut, tandis que Guiron renverse Uterpandragon. Remonté à cheval, Galehaut réussit enfin à désarçonner Ségurant, en lui assenant un grand coup sur le heaume. La journée de tournoi se conclut sans véritable avantage d'une équipe sur l'autre.

Dans ce fragment isolé de tout contexte, Galehaut le Brun et Uterpandragon représentent les meilleurs chevaliers de l'ancienne génération, par opposition à Ségurant et à Guiron. L'avantage est d'abord attribué à ces derniers, les plus jeunes, mais, à la fin, Galehaut le Brun prend sa revanche sur Ségurant. Ce récit ne conserve que des souvenirs incertains de l'histoire de Ségurant : l'écuyer du héros, Golistan le Fort, est passé dans le camp adverse, puisqu'il aide Galehaut et Uterpandragon. Le Chevalier au Dragon n'est pas Ségurant le Brun, comme on l'attendrait, mais Galehaut le Brun : c'est lui qui porte, comme Uterpandragon, les armes à l'effigie du monstre¹⁰. Ségurant, quant à lui, n'est qu'un chevalier du temps du roi Uterpandragon qui s'allie à Guiron dans un tournoi : comme la deuxième version de la *Compilation* de Rusticien, ce florilège de *Guiron le Courtois* et *Le Livre d'Yvain* ont déplacé les exploits de Ségurant de l'époque d'Arthur à celle de son père.

8 Néanmoins, d'après le manuscrit d'Aberystwyth, il s'agirait du tournoi de la Roche-aux-Saxons et non de Winchester.

9 Pour la description du manuscrit et la bibliographie critique, voir notre édition de *Ségurant ou le Chevalier au Dragon*.

10 D'abord un héraut s'exclame : « Qui veult la jostre au chevalier as armes a dragon viengne avant ! » (f^o 1r^oa), puis la foule crie : « Mout a bien comenciez le Chevalier au Dragon ! » (f^o 1v^oa).

DE LA *COMPILATION* DE RUSTICIEN DE PISE
AUX ROMANS ESPAGNOLS

La *Compilation arthurienne* de Rusticien de Pise conserve un court exposé généalogique qui sert à clôturer les aventures de Branor le Brun et à les rattacher aux textes antérieurs traitant de Ségurant, qui serait son neveu¹¹. Ségurant le Brun y est appelé le Chevalier au Dragon : le texte en parle comme s'il était connu à la cour arthurienne, mais la première version de la *Compilation* ne le mentionne nulle part ailleurs¹². En revanche, la deuxième version de la *Compilation* a intégré les épisodes VIII et X de la « version cardinale » de *Ségurant* ainsi qu'un « épisode complémentaire », comme nous l'avons appelé. Ces insertions étaient chargées de dévoiler ou de rappeler au lecteur deux prouesses de Ségurant : sa joute victorieuse contre Galehaut et son exploit au tournoi de Winchester.

Le court exposé généalogique de la *Compilation* de Rusticien – présent dans les deux versions de l'œuvre – a été reproduit par des romans italiens et espagnols. C'est le cas du *Tristano Veneto*, qui date probablement du début du XIV^e siècle¹³ : cette traduction vénitienne s'avère fidèle

-
- 11 « Or sachiez que li Viel Chevalier estoit només messire Branor li Brun, et fu oncles de m. Sigurans le Brun car il fu frere charnel son pere, et fu cousin li buen Ector le Brun. [...] “Or sachiés qu'il est m. Branor li Brun, oncles de mesure Siguranz le Brun, li Chevalier au Dragon, et cousin de mesure Ector le Brun”. [...] Mais messire Siguranz, son neveu, avoient il bien veüs. » (Fabrizio Cigni, *Il Romanzo arturiano di Rusticello da Pisa*, Pise, Pacini, 1994, p. 242, § 37-39). Ce passage est déjà présent dans la première version de l'œuvre, conservée intégralement par le seul ms. BnF, fr. 1463, de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e.
- 12 Branor est l'oncle de Ségurant aussi dans la « version alternative » du ms. fr. 358. L'épisode dans lequel il intervient est conservé également dans le ms. Reg. Lat. 1501 de la Bibliothèque Vaticane et dans les fragments Bologne, Archivio di Stato, Raccolta di manoscritti, busta 7 (ancienne cote 1bis), n. 12 (Felini) et 13 (Folchi), probablement rédigés entre Pise et Gênes, à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle.
- 13 « Or sapié che lo vequio cavalier era apellado miser Branor le Brun, lo qual fo barba de miser Seguran le Brun, percbé ello fo frar carnal de so pare et si fo cerman cusin alo bon cavalier miser Ector le Brun. [...] “Or sapié qu'ello sè miser Branor le Brun, barba de quello Seguran le Brun delo dragon”. [...] Ma elli haveva ben vezudo miser Seguran le Brun » (*Il libro di Messer Tristano : « Tristano Veneto »*, éd. par Aulo Donadello, Venise, Marsilio, 1994, p. 522-524, § 557-558). Nous traduisons : « Or sachez que le vieux chevalier était appelé messire Branor le Brun, lequel fut l'oncle de messire Ségurant le Brun, puisqu'il fut le frère charnel de son père et fut ainsi le cousin germain du bon chevalier messire Hector le Brun. [...] “Or sachez qu'il est messire Branor le Brun, oncle de Ségurant le Brun, celui du dragon”. [...] Mais ils avaient bien vu Ségurant le Brun ».

au modèle. Le même passage figure, en espagnol, dans des imprimés ibériques : *Tristán de Leonís*¹⁴ (1501) et *Amadis de Gaule* (1508) de Garci Rodríguez de Montalvo¹⁵. La traduction est bien plus libre ; le surnom de Chevalier au Dragon a disparu et Ségurant est appelé « Segurades el Brun ». Cette confusion entre Ségurant le Brun et Ségurade, personnage du *Lancelot* et du *Tristan en prose*, remonte à une branche de la tradition de la deuxième version de la *Compilation* de Rusticien (mss. BnF, fr. 340, fr. 355 et plus tard l'imprimé *Meliadus de Leonnoys*, publié par Galliot du Pré en 1528). L'*Amadis de Gaule*, qui a introduit des brouillages généalogiques¹⁶, a également complété le passage par une curieuse explication à propos du nom Brun, qui signifierait courageux.

Malgré les libertés prises par l'auteur, il est évident que la source reste la *Compilation* de Rusticien, peut-être à travers *Tristán de Leonís* imprimé quelques années auparavant : c'est grâce à la *Compilation* de Rusticien que Ségurant le Brun, devenu « Segurades el Brun », a pu

14 L'Ancien Chevalier devient ici un descendant de Ségurant : « *El Cavallero Anciano ha nombre Bravor el Brun, e fue nieto de don Segurades el Brun, que fue hermano de su padre de don Segurades, e fue primo de don Héctor el Brun. [...] Mas a Segurades, su sobrino, avían ellos bien visto* » (*Libro del esforçado cavallero don Tristán de Leonís y de sus grandes fechos en armas*, éd. par Maria Luzdivina Cuesta Torre, Alcalá de Henares, Centro de Estudios cervantinos, 1999, p. 161, chapitre LXXV). Nous traduisons : « Le Chevalier Ancien a nom Bravor le Brun et fut descendant [sic] de don Ségurade le Brun, puisqu'il fut le frère charnel du père de don Séguradés et fut le cousin germain de don Hector le Brun. [...] Mais ils avaient bien vu son neveu Ségurade ».

15 Dans le chapitre CXXIX du quatrième livre, Amadis vainc le géant Balán, puis lui donne en mariage une jeune fille : « Segurades el Brun » sera leur descendant. « *Así que vinieron sucediendo unos empós de otros, señoreando siempre aquella insola tantos tiempos hasta que dellos descendió aquel valiente y esforçado don Segurades, primo cormano del cavallero anciano [...] Pues este Segurades fue en tiempo del rey Uterpadragón, padre del rey Artur, y señor de la Gran Bretaña, y éste dexó un hijo y señor de aquella insola a Bravor el Brun, que por ser demasiado bravo le pusieron aquel nombre, que en el lenguaje de entonces por bravo dezían brun* » (Garci Rodríguez de Montalvo, *Amadis de Gaula*, éd. Jesús Rodríguez Velasco, Madrid, Fundación José Antonio de Castro, 1997, t. II, p. 1216-1217). Nous traduisons : « Et ensuite les uns succédèrent aux autres, gouvernant toujours cette île jusqu'à ce que d'eux descendît ce vaillant et valeureux don Ségurade, cousin germain de l'Ancien Chevalier [...] Ce Ségurade vécut au temps du roi Uterpandragon, père du roi Arthur et seigneur de la Grande-Bretagne, et laissa un fils, Bravor le Brun, comme seigneur de cette île : comme il était extrêmement courageux, on lui attribua ce nom, car dans le langage d'autrefois pour dire "courageux" on disait "brun" ».

16 L'Ancien Chevalier et Bravor le Brun ne sont plus le même personnage : le premier serait le cousin de Ségurant (« primo cormano ») ; le second, identifié à Brunor (le père de Galehaut des Lointaines Îles), serait le fils de Ségurant. Ce dernier devient ainsi le grand-père de Galehaut des Lointaines Îles, qui est ici confondu avec Galehaut le Brun.

se frayer un chemin jusqu'à l'Espagne pour côtoyer, dans les *novelas de caballerías*, les chevaliers de ce nouveau genre ibérique qui s'était émancipé du cadre arthurien.

ROMANS ITALIENS ET ANGLAIS (XIV^e-XV^e SIÈCLES)

TAVOLA RITONDA

Au XIV^e et au XV^e siècle, Ségurant apparaît dans des romans et des sommes arthuriennes non seulement en langue espagnole, mais également en langue italienne et anglaise : la *Tavola Ritonda*, *La Vendetta dei descendenti di Ettore* et *Le Morte Darthur* de Thomas Malory. Si dans la dernière œuvre Ségurant n'est qu'un comparse, il joue en revanche un rôle plus important dans l'intrigue des deux autres.

La *Tavola Ritonda* (XIV^e siècle) parcourt une chronologie qui va du temps du roi Uterpandragon à la fin des temps arthuriens, non sans quelques brouillages. Le début de l'ouvrage est consacré au temps de la « *Tavola Vecchia* » : par cette expression, le narrateur désigne l'époque du roi Uterpandragon, par opposition à celle du roi Arthur, le temps de la « *Tavola Nuova* ». Dans l'épisode liminaire, un chevalier à l'écu d'or vainc un grand nombre de chevaliers à la cour du roi Uterpandragon et remporte le prix du tournoi : il s'agit de « *Sicurano lo Bruno*¹⁷ ». Ségurant se voit probablement attribuer un exploit de Guiron, dont l'emblème – dans les armoriaux et dans *Guiron le Courtois* – est l'écu d'or.

Lorsque Ségurant (« Sigurans le Brun ») réapparaît vers la fin du roman¹⁸, il a plus de cent soixante-dix ans. Lancelot et Tristan le ren-

17 *La Tavola Ritonda o l'Istoria di Tristano*, éd. par Filippo-Luigi Polidori, Bologne, Romagnoli, 1864-1865, t. I, p. 7-8.

18 Avant de réapparaître vers la fin du roman, Ségurant est inséré dans une liste de chevaliers divisés en six « générations » : il figure parmi les plus preux, avec Brunor le Brun, Tristan, Lancelot et Galehaut (*ibid.*, t. I, p. 153). Il est ensuite mentionné par Caradoc, qui, lors d'un combat contre Tristan, s'interroge sur l'identité de son adversaire (*ibid.*, t. I, p. 320). D'autre part, quand un chevalier nommé Lasancis vainc de nombreux chevaliers à la cour d'Arthur, Lancelot lui demande s'il est Caradoc ou Ségurant (*ibid.*, t. I, p. 327-328).

contrent dans la Valle Bruna¹⁹. Tristan et Ségurant se désarçonnent mutuellement dans la joute. Ensuite Ségurant joute contre Lancelot et l'emporte sur lui. Tristan et Lancelot sont présentés comme les chevaliers les plus valeureux du temps du roi Arthur, Ségurant comme le meilleur du temps du roi Uterpandragon. Leurs affrontements permettent de comparer non seulement les héros, mais aussi les générations qu'ils représentent, celle de la « *Tavola Vecchia* » et celle de la « *Tavola Nuova* ». Tristan et Ségurant se montrent égaux, mais le second mourra des suites de sa chute²⁰. Le roman attribue implicitement la palme à Tristan et à la « *Tavola Nuova* », alors que la querelle du *Livre d'Yvain* se concluait en faveur de la « *Tavola Vecchia* ».

Dans la *Tavola Ritonda*, Ségurant est désigné de manière énigmatique comme « *cavaliere Agragone*²¹ ». Il s'agit probablement de la corruption du syntagme « *Cavaliere a Dragone* », qui demeurerait la seule trace ici conservée de l'exploit identifiant de Ségurant. Le processus de copie et de réécriture aura progressivement appauvri le personnage en le démunissant de ses caractéristiques, jusqu'à l'effacement de l'élément le plus marquant de ses aventures : le dragon.

19 « *E cavalcando eglino in tale maniera, siè scontrarono uno antico cavaliere di più di centosettanta anni; ed era molto grande di sua persona, troppo bene attagliato di membra. [...] Allora lo antico cavaliere si gli convita al suo castello, dicendo: "Signori, venitevi a riposare; chè io sono uomo che amo molto gli cavalieri arranti, imperò che io già fui cavaliere della Tavola Vecchia, appellato per nome messer Sigurans lo Bruno". Quando Tristano intese che questi era messer Sigurans, cavaliere Agragone, lo più forte combattitore che avesse lo re Uterpandragone in sua corte, si si fae allora molto allegro, e siè si trae allora avanti* » (*ibid.*, t. I, p. 413-414). Nous traduisons : « Et comme ils chevauchaient ainsi, ils rencontrèrent un ancien chevalier de plus de cent soixante-dix ans; il était très grand et très bien fait. [...] Alors l'ancien chevalier les invita à son château, en disant : "Seigneurs, venez vous reposer, car j'aime beaucoup les chevaliers errants, puisque je fus jadis chevalier de la Vieille Table, nommé Ségurant le Brun". Quand Tristan comprit que celui-ci était messire Ségurant, le Chevalier au Dragon, le plus fort combattant qu'il y eut à la cour du roi Uterpandragon, il se réjouit et s'avança ».

20 *Ibid.*, t. I, p. 436.

21 Les variantes proposées par l'éditeur – « *agraghone* » et « *agrone* » – ne permettent guère de démêler le sens de ce qualificatif. Dans le ms. Pal. 556 de la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence (rédaction vénitienne), Ségurant est appelé « *cavalero Adragano* » (f^o 125r^o).

LA VENDETTA DEI DESCENDENTI DI ETTORE

Ségurant joue un rôle bien plus inattendu dans *La Vendetta dei descendentii di Ettore*, roman italien encore inédit et presque inconnu qui mélange l'histoire troyenne et la légende arthurienne²². Ce texte est conservé par le seul manuscrit Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, II.III.332 (Magl. cl. XXIII, 113) du xv^e siècle²³. Le récit se situe six cents ans après le règne de Priam et suit les pas de Troiano, fils du roi de Thessalie. Ce jeune chevalier entend parler d'un tournoi en Grande-Bretagne et quitte son pays à l'insu de son père et de ses frères. Il s'arrête à Troie dont il visite les ruines et où il mûrit son projet de vengeance. Arrivé en Grande-Bretagne, il découvre progressivement les coutumes du royaume d'Uterpandragon. Il rencontre Ségurant pour la première fois lors d'un tournoi à Camelot. C'est là que se forme une compagnie de douze chevaliers dont font partie Troiano et Ségurant (« *Sichurans lo Forte*²⁴ »). Ces chevaliers au nombre hautement symbolique sont censés constituer le noyau de la « *Tavola Vecchia* » : dans la guerre, ils seront à la tête des descendants des Troyens, mais aussi des Romains, des Perses, d'autres peuples d'Orient et même des Amazones. Après plusieurs batailles, cette armée hétérogène finit par vaincre les Grecs.

Le roman s'achève sur une vengeance cruelle avec les supplices les plus terribles que l'auteur a su imaginer. Les Troyens attachent les Grecs par les pieds aux créneaux de la ville, ils les estropient, ils lacèrent leurs corps. Ils boivent leur sang ou l'utilisent pour se raser ; ils mutilent les femmes devant leurs maris ; ils vont jusqu'à commettre des actes de cannibalisme.

- 22 L'incipit du roman en annonce clairement le contenu : « *Questo libro chonta della vendetta chome i descendentii d'Atorre, figliuoli de re Priamo di Troia la grande, choll'aiuto de re Uterpandragone e degli altri re e baroni e chavalieri eranti della Tavola Vecchia feciono la vendetta sopra de' Greci, chome voi udirete per ordine ischritta* » (f^o 65^{re}). Nous traduisons : « Ce livre raconte la vengeance des descendants d'Hector, fils du roi Priam de Troie la grande, qui, comme vous l'entendrez dans l'ordre, se vengèrent des Grecs avec l'aide du roi Uterpandragon et des autres rois et barons et chevaliers errants de la Vieille Table ».
- 23 Ce roman a été signalé par Emilio Gorra, *Testi inediti di Storia Trojana*, Turin, Loescher, 1887, p. 248-262 ; voir également Richard Trachsler et Sergio Parussa, « Un riflesso della tradizione arturiana in Italia : la *Vendetta dei descendentii di Ettore* », *Romanische Forschungen*, 114 (2002), p. 1-26.
- 24 Les autres sont Galehaut le Brun (*Ghaleotto il Bruno*), le roi Galehaut (*re Ghaleotto*), Guiron le Courtois (*Gburone lo Chortese*), Febus (*Febusse lo Pitetto*), Danaïn le Roux (*Daniello lo Rosso*), le Chevalier sans Peur (*Chavalier sanza Paura*), le roi Ban (*lo re Bando*), Lambègue (*Lambegues*), le roi Méliadus (*lo re Meliadus*) et le neveu de Ségurant.

Inopinément, une leçon morale se dégage du récit violent que le narrateur expose avec complaisance. En effet, la cruauté des Troyens ne manque pas de heurter les chevaliers de Grande-Bretagne. Le roi Uterpandragon ordonne d'épargner les femmes, les vieillards et les enfants : à contrecœur, les Troyens se plient à l'éthique de la culture courtoise. L'auteur joue ainsi sur les contrastes entre des personnages d'univers différents qui finissent par se rencontrer. S'éloignant du monde arthurien, Ségurant peut alors prêter main-forte aux descendants des Troyens, aux Romains, aux Perses et même aux Amazones.

LE MORTE DARTHUR DE THOMAS MALORY

Ségurant est mentionné également dans *Le Morte Darthur* de Thomas Malory, somme romanesque publiée en 1485. Dans l'épisode final de la septième histoire (*Sir Launcelot and Queen Guenivere*), un chevalier de Hongrie, Sir Urré, arrive à la cour du roi Arthur : grièvement blessé, il ne peut guérir que si le meilleur chevalier au monde touche ses plaies. Le roi Arthur et cent dix de ses chevaliers échouent, mais Lancelot réussit à guérir Sir Urré. Aucune source n'a été identifiée pour cet épisode, mais des analogies avec d'autres œuvres ont été signalées, notamment avec le *Perlesvaus* et le *Lancelot en prose*²⁵.

Quand les cent dix chevaliers tentent l'épreuve, le narrateur dresse une longue liste²⁶ où figure un personnage que nous identifions comme

25 Ralph Norris, *Malory's Library : The Sources of the Morte Darthur*, Cambridge, D. S. Brewer, 2008, p. 136.

26 « For, as the booke seyth, the chyff lady of the Lady off the Lake fested Sir Launcelot and sir Severause le Brewse, and whan she had fested them both at sundry tymes, she prayde hem to gyff her a done, and anone they graunted hit her. And than she prayde Sir Severause that he wolde promyse her never to do batayle ayenste Sir Launcelot, and in the same wyse she prayde Sir Launcelot never to do batayle ayenste Sir Severause, and so aythir promysed her. For the Freynshe booke sayth that Sir Severause had never corayge nor grete luste to do batayle ayenste no man, but if hit were ayenste gyauntis, and ayenste dragons, and wylde bestis » (Thomas Malory, *Le Morte Darthur*, éd. par Peter J. C. Field, Cambridge, D. S. Brewer, 2013, t. I, p. 863-864). Traduction française : « Le livre raconte que la grande Dame du Lac festoya messire Lancelot et messire Servais le Preux. Quand elle les eut festoyés tous deux à plusieurs reprises, elle les pria de lui accorder une faveur. Ils y consentirent. Elle demanda alors à messire Servais de ne jamais se battre contre messire Lancelot du Lac, et de même manière requit messire Lancelot de ne jamais se mesurer à messire Servais. Ce que chacun promit. Messire Servais en effet, à ce que dit le livre français, n'eut jamais envie ni désir de se battre contre des hommes, à moins qu'il ne s'agit de géants. Il y ajoutait dragons et bêtes sauvages » (Thomas Malory, *Le Roman du roi Arthur et de ses chevaliers de la Table Ronde*, trad. par Pierre Goubert,

Séгурant le Brun : il répond au nom de Severeuse le Brewse. Notre identification prend appui sur la ressemblance des noms, mais aussi sur les détails offerts par le texte. La Dame du Lac aurait fait promettre à Lancelot et à Severeuse le Brewse de ne jamais s'affronter : il s'agit là d'une allusion à la « version cardinale » (ép. XXVI) ou plutôt aux « épisodes complémentaires » (ms. 12599 et *Compilation* de Rusticien). On peut supposer que c'est grâce à la *Compilation* de Rusticien que Séгурant a pu rejoindre non seulement l'Espagne sous le nom de « Segurades el Brun », mais également l'Angleterre, sous la nouvelle identité de « Severeuse le Brewse ». Mais Thomas Malory n'a pas manqué d'ajouter de nouveaux éléments au récit dont il s'inspire, puisqu'il évoque des combats de Severeuse à la fois contre des géants, des dragons et des bêtes sauvages.

DE LA RENAISSANCE À NOS JOURS

LUIGI ALAMANNI

Séгурant était destiné à connaître un succès grandissant dans la Renaissance italienne, en concomitance avec la diffusion de l'imprimé. Luigi Alamanni (1495-1556), poète florentin établi à la cour de France, a repris le personnage de Séгурant dans deux de ses œuvres, *Girone il Cortese* (1548²⁷) et *l'Avarchide* (1570). Les deux derniers chants de *Girone il Cortese*, dans lesquels apparaît Séгурant, reprennent le final de *Guiron le Courtois* proposé par les mss. fr. 340 et 355 de la BnF et par *Meliadus de Leonnoys*²⁸. Dans ce final, le héros était Ségurade, mais Luigi Alamanni a attribué l'exploit à Séгурant. Il s'agit peut-être d'une simple confusion,

Nantes, L'Atalante, 1994, p. 919). Nous traduirions Severeuse le Brewse par Séгурant le Brun.

27 Voir Luigi Alamanni, *Girone il Cortese*, Venise, Antonelli, 1836; Henri Hauvette, *Un Exilé florentin à la cour de France au xvr^e siècle : Luigi Alamanni (1495-1556), sa vie et son œuvre*, Paris, Hachette, 1903, p. 303-332; Barbara Wahlen, *L'Écriture à rebours. Le Roman de Méliadus du xiii^e au xviii^e siècle*, Genève, Droz, 2010, p. 359-361.

28 Il s'agit d'un prolongement de l'épisode du Val du Servage (*Tristan en prose*) : Tristan, Lancelot, Palamède et Ségurade libèrent les prisonniers de Nabon le Noir. Voir *Meliadus de Leonnoys*, Paris, Denis Janot, 1532 (fac-similé éd. par Cedric Edward Pickford, Londres, Scholar Press, 1980), chap. CLXVIII-CLXXII.

puisqu'en italien une seule lettre distingue les deux noms (« *Segurano* » et « *Segurado* »), ou alors d'une licence poétique qui permet d'exploiter la rime entre « *Segurano* » et « *Tristano* ». Néanmoins, on peut observer que *Meliadus de Leonnoys*, à l'instar des mss. BnF fr. 340 et 355, attribuait au contraire à Ségurade les exploits de Ségurant : les deux héros portaient donc le même nom. L'auteur a peut-être essayé de rectifier cette confusion : ce faisant, il aura pu inverser Ségurant et Ségurade.

Voulant écrire une « Iliade toscane²⁹ », Luigi Alamanni a ensuite entrepris la composition d'une œuvre plus ambitieuse, l'*Avarchide*. Il a repris l'intrigue du poème homérique et l'a transposée dans un contexte arthurien : les vingt-cinq chants de l'*Avarchide* réitèrent les événements des vingt-quatre livres de l'*Iliade*, mais avec les chevaliers de la Table Ronde. Il ne s'agit plus de la guerre de Troie, mais de la guerre d'Avarco : *Avaricum* était le nom romain de l'actuelle ville de Bourges. Ce conflit fait écho à celui qui oppose, au commencement du *Lancelot en prose*, le roi Ban de Benoïc et le roi Claudas de la Déserte, seigneur de Bourges. Ainsi, le roi Claudas prend la place du roi Priam, du côté des assiégés, qui sont païens. Le guerrier le plus valeureux de ce camp est Ségurant, qui joue le rôle d'Hector. À ses côtés combattent Palamède et son frère Saphar (*Safaro*), Dinadan (*Dinadano*) et son frère Brunor (*Brunoro*), et le fils de Guiron, Gallinant (*Gallinante*).

Les Achéens sont remplacés par les chevaliers arthuriens, de foi chrétienne. Arthur (*Arturo*) prend la place d'Agamemnon, Lancelot (*Lancilotto*) celle d'Achille, Galehaut (*Galealto*) celle de Patrocle, Tristan (*Tristano*) celle d'Ajax (à la fois le fils de Télamon et le fils d'Oïlée), Lac (*Lago*) celle de Nestor, Gauvain (*Gaveno*) celle de Ménélas, Méléagant (*Maligante*) celle d'Ulysse, Bohort (*Boorte*) celle de Diomède, Blioberis (*Bliomberisse*) celle d'Idoménée et ainsi de suite. La Dame du Lac garde sa position de protectrice de Lancelot, puisqu'elle incarne Thétis.

La $\mu\eta\nu\iota\varsigma$ /*mênis* d'Achille (sa colère) contre Agamemnon évoquée par la célèbre invocation placée en tête de l'épopée homérique est devenue l'ire de Lancelot contre Arthur³⁰. Les chevaliers arthuriens héritent

29 C'est l'expression employée par le fils de Luigi Alamanni, Battista, dans sa dédicace à Marguerite de Valois, dans l'édition de 1570.

30 « *Canta, o Musa, lo sdegno e l'ira ardente / Di Lancilotto del re Ban figliuolo / Contra 'l re Arturo; onde sì amaramente / Il Britannico pianse e 'l Franco stuolo; / Lasciar le membra in sanguinoso duolo, / D'empì uccelli e di can rapina indegna; / Come piacque a colui che muove e regna* » (Luigi Alamanni, *L'Avarchide*, Venise, Antonelli, 1841, p. 1, Chant I, str. I). Nous

du destin des héros troyens. Luigi Alamanni reproduit avec fidélité le déroulement de l'action du poème homérique, mais adapte les scènes en fonction de la morale chrétienne et de l'éthique chevaleresque : les interventions divines sont écartées ou humanisées ; la violence du poème antique est adoucie par l'esprit courtois.

C'est ainsi que le rôle de Ségurant calque celui d'Hector, à quelques nuances près : il n'est plus le fils du roi, mais son gendre. Son épouse, nommée Claudiana, combine les figures de Chrysis et d'Andromaque. Après les premiers carnages, Ségurant lui fait des adieux déchirants : la longue plainte de Claudiana reproduit celle d'Andromaque aux portes Scées jusqu'à la citation littérale. Ensuite, Ségurant propose un duel contre le plus fort des chevaliers arthuriens : Tristan est désigné à l'unanimité. Le combat entre Ségurant et Tristan est interrompu par la tombée de la nuit (comme celui entre Hector et Ajax). Enfin, le conflit connaît la même issue que la guerre de Troie : Lancelot, l'Achille arthurien, confie ses armes enchantées et son cheval à Galehaut (Patrocle). Ce dernier, qui revêt les armes de son ami, est tué par Ségurant (Hector). Lancelot pleure la mort de Galehaut ; la Dame du Lac (Thétis) lui donne les armes que Merlin a fait forger pour lui. Ensuite Lancelot, revenu sur le champ de bataille, y tue Dinadan, Brunor, Palamède et enfin Ségurant. Le poème se clôt par la restitution des corps des héros défunts et par les plaintes des habitants d'Avarco.

Pourquoi Luigi Alamanni a-t-il choisi Ségurant pour incarner le destin d'Hector ? Selon toute vraisemblance, il s'est fondé sur l'interdit que la Dame du Lac avait opposé à l'affrontement entre Lancelot et Ségurant, tel qu'il était rapporté par la « version cardinale » de *Ségurant* et par les « épisodes complémentaires » (ms. fr. 12599 et deuxième version de la *Compilation* de Rusticien que l'auteur pouvait lire dans *Meliadus de Leonnoys*). Cet interdit se retrouve de manière transparente dans l'*Avarchide* : la Dame du Lac, qui connaissait le sort de Ségurant par les prédictions de Merlin, a fait jurer plusieurs fois au jeune Lancelot de ne jamais prendre les armes contre lui³¹. Le combat que la Dame du Lac interdisait au tournoi de Winchester – dans la « version cardinale » de *Ségurant* – se charge d'une aura fatale

traduisons : « Chante, ô Muse, le dédain et l'ire ardente de Lancelot fils du roi Ban, à l'encontre du roi Arthur, pour lesquels pleurèrent amèrement les armées britanniques et françaises ; elles laissèrent les corps dans un deuil sanglant, butin indigne d'oiseaux et de chiens impies, comme il plut à celui qui gouverne et règne ».

31 Chant VIII, str. LV-LVIII (*ibid.*, p. 134).

dans l'*Avarchide* : l'affrontement qu'avait évité l'ensemble narratif médiéval devient dans le poème de la Renaissance le combat qui entraînera la chute d'Avarco, selon le modèle du duel entre Achille et Hector.

Séгурant, comme les autres chevaliers bretons, est pris dans les mailles du destin homérique, mais conserve la courtoisie, la magnanimité et la loyauté propres à l'univers arthurien, ainsi que des éléments de sa généalogie³². Ce sont là des traces du personnage d'origine qui demeurent identifiables, en dépit du brouillage opéré par le travestissement troyen³³. En revanche, le poème ne conserve aucune trace de la traque du dragon, si ce n'est à travers la mention, à diverses reprises, du signe héraldique figurant sur l'écu du héros.

Luigi Alamanni joue avec la connivence du lecteur, qui connaît déjà l'intrigue homérique, mais découvre progressivement comment elle a été transposée dans l'univers arthurien. Si certaines superpositions peuvent paraître hasardeuses, l'auteur sera plus d'une fois parvenu à faire coïncider avec ingéniosité ces deux univers en apparence inconciliables, comme dans le cas du combat fatal entre Lancelot et Séгурant (Achille et Hector). Le monde arthurien épouse le classicisme jusqu'au calque de l'*Illiade* : l'imitation homérique était pour le poète un moyen d'ennoblir sa vieille matière médiévale, et, avec elle, l'histoire de Séгурant.

ERASMO DA VALVASONE

Toujours grâce à *Meliadus de Leonnoys*, peut-être par l'intermédiaire de la traduction imprimée par Alde Manuce (1559-1560), Séгурant figure également dans un autre poème de chevalerie, inachevé et peu connu : *I Quattro primi canti del Lancilotto* d'Erasmus da Valvasone, œuvre publiée à Venise en 1580. Dans le premier chant, plusieurs chevaliers partent à la recherche de Lancelot, emprisonné par Morgane. Galehaut le Brun, notamment, envoie ses propres neveux : Séгурant, Ségurade et Galehodin³⁴.

32 Chant IX, str. LXII-LXIV (*ibid.*, p. 152).

33 Chant II, str. CLI et Chant IX, str. LXIV (*ibid.*, p. 41 et 152).

34 Chant I, str. XLIV (Erasmus da Valvasone, *I Quattro primi canti del Lancilotto*, in Niccolò degli Agostini, *Lancilotto e Ginevra*, Venise, Antonelli, 1839, p. 488). Erasmus da Valvasone réinvente la généalogie de la famille des Brun. Il fusionne deux personnages distincts dans la légende arthurienne : Galehaut le Brun et Galehaut des Lointaines Îles. Galehodin et Ségurant deviennent cousins puisque le premier est le neveu de Galehaut des Lointaines

Le texte conserve le souvenir de la joute victorieuse de Ségurant contre Galehaut le Brun³⁵, racontée par l'épisode X de la « version cardinale », inclus dans *Meliadus de Leonnoys*. Néanmoins, l'auteur inverse Ségurant et Ségurade, comme Luigi Alamanni dans *Girone il Cortese* : Segurade se voit attribuer la victoire dans la joute contre Galehaut³⁶, Segurano l'exploit contre Nabon le Noir au Val de Servage³⁷. Au total, Ségurade est ici Segurano, et Ségurant est ici Segurade !

Le poème a été interrompu à la fin du quatrième chant. Erasmo da Valvasone avait sans doute l'intention de revenir sur les aventures de Ségurant et de Ségurade et de réunir les divers fils narratifs qu'il alterne avec la technique de l'entrelacement : comme il l'écrit, l'œuvre est plus agréable si elle tresse plusieurs fils³⁸. Mais ces quelques fils ont été abandonnés : le destin de Ségurant est resté inachevé comme la trame de ces quatre chants.

RÉSURGENCES CONTEMPORAINES

Après la Renaissance, l'éclipse de Ségurant n'a pas été définitive. Florence Delay et Jacques Roubaud ont repris ce personnage dans *Graal Théâtre*, œuvre constituée de dix pièces théâtrales publiées intégralement seulement en 2005. Dans *Merlin l'enchanteur* (1979), deuxième pièce de *Graal Théâtre*, le roi Léodagan donne la Table Ronde au roi Arthur. Girflet fait alors un appel des chevaliers de la Vieille Table par ordre alphabétique : Ségurant s'insurge parce qu'il n'a pas été appelé en même temps que les autres membres de la famille des Brun. Girflet essaie en vain de lui expliquer que ce n'est pas encore son tour.

Avec un jeu d'anachronisme, la méthode médiévale de classement généalogique adoptée dans les armoriaux se heurte à la méthode de classement alphabétique employée dans les éditions modernes. Les deux auteurs ironisent sur les explications lapidaires des index onomastiques

Îles et le second le neveu de Galehaut le Brun. Ségurade – qui est confondu avec Ségurant – est considéré lui aussi comme neveu de Galehaut et donc comme cousin des deux autres. L'auteur précise même les noms des pères des trois cousins : Hector (*Ettorre*), Galehaut le Blanc (*Galealto il bianco*) et Brun (*il gran Bruno*).

35 Chant III, str. LII-LIII, LVI-LVII (*ibid.*, p. 504-505).

36 Chant II, str. X-XI (*ibid.*, p. 498-499).

37 Chant II, str. XII et XIII (*ibid.*, p. 499).

38 « Di lui convienmi, e de' cugini suoi / E di molti altri ancor spesso aver cura : / E vi dovrà parer più vago penso / Il mio lavor fra varie fila estenso » (Chant III, str. XXXV ; *ibid.*, p. 518). Nous traduisons : « Il convient que je m'occupe souvent de lui, de ses cousins et de bien d'autres encore. Et je pense que mon ouvrage vous paraîtra plus beau s'il est tissé de différents fils ».

ainsi que sur le brouillage des noms dans les études savantes. La vivacité théâtrale fait ressortir les incohérences et les extravagances de l'univers arthurien. *Graal Théâtre* refaçonne avec humour une immense étendue de romans européens. Ségurant y figure comme un chevalier du temps du roi Uterpandragon, présomptueux et un peu obtus, désarmé face à un monde qui évolue trop vite et qu'il n'arrive plus à comprendre.

Les premiers témoignages de la fortune littéraire de *Ségurant ou le Chevalier au Dragon* remontent à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle. Il s'agit de florilèges produits entre Pise et Gênes – la *Compilation* de Rusticien de Pise, *Le Livre d'Yvain* et le ms. Reg. Lat. 1501 – qui mentionnent Ségurant dans un exposé généalogique et dans une dispute sur la valeur chevaleresque ou qui le font participer à un tournoi aux côtés de Guiron le Courtois.

Au XIV^e et au XV^e siècle, Ségurant apparaît dans des œuvres plus ambitieuses, mais son importance semblerait décliner progressivement. Alors que dans la *Tavola Ritonda* il est le meilleur chevalier du temps du roi Uterpandragon et vainc Lancelot, dans *La Vendetta dei descendenti di Ettore* il est l'un des douze chevaliers les plus preux qui aident les Troyens ; enfin, dans *Le Morte Darthur*, il n'est plus qu'un comparse dans une foule de cent dix chevaliers arthuriens.

L'imprimerie accélère la diffusion de quelques aventures de Ségurant, notamment grâce aux *Prophecies de Merlin*, imprimées par Antoine Vérard en 1498 et à *Meliadus de Leonnoys*, publié par Galliot du Pré en 1528. En Espagne, Ségurant est mentionné dans les *libros de caballerías*, d'abord dans *Tristán de Leonís* (1501) puis dans *Amadis de Gaule* (1508), la cible préférée de Cervantès dans son *Don Quichotte*. En Italie, il joue des rôles importants dans *Girone il Cortese* (1548) et l'*Avarchide* (1570) de Luigi Alamanni, puis dans *I Quattro primi canti del Lancilotto* (1580) d'Erasmus da Valvasone. En se répandant en Italie, en France, en Espagne et en Angleterre, l'histoire de Ségurant s'est progressivement effacée dans le processus de copie, de traduction, d'adaptation, de réécriture et de réélaboration. Ce héros oublié aux mille visages a pu alors renaître en toute liberté.

Emanuele ARIOLI
 Université Polytechnique
 Hauts-de-France – Valenciennes